



ÉMILE GOUDEAU



DE la patrie de Cyrano de Bergerac, M. ÉMILE GOUDEAU, se devait comme lui, de naître à la vie et aux aventures sous le ciel clément du Périgord. A peu de détails près, leurs débuts dans ce monde sont les mêmes et Théophile Gautier, en nous narrant, dans *les Grottesques*, comment Cyrano se prépara, chez un humble curé de campagne, à méditer, à écrire peut-être son *Voyage à la Lune*, eût pu, s'il eût connu M. GOUDEAU, nous le montrer au petit séminaire de Bergerac, s'appêtant par un amour immodéré de l'Arioste, à aborder la poésie.

Jeune, ardent, pareil à ces fiers enthousiastes du xvii^e siècle qui s'en allaient de ville en ville, de belle en belle et de rôtisserie en rôtisserie, ne rêvant que d'escapades et de sonnets, le fils du sculpteur de Périgueux ne pensait à rien moins que gagner Paris, cette ville de tous les prestiges, ce but de tous les espoirs. Ces temps plus prosaïques, en le contraignant à la dure besogne de professeur provincial, ne lui permirent pas de réaliser, si tôt, un projet caressé si chèrement. De Marmande à Évreux, il promena d'abord, d'un collège à l'autre, ses maigres hardes de magister, transportant, ici ou là, des projets de drames mirifiques, tels que ce *Bertrand de Born* qui ne fut écrit que pour être perdu dans une vague hôtellerie de passage. Il vient à Paris faire son droit, puis retourne à Périgueux, ballotté par des événements. De là, il s'élance de nouveau pour reprendre le cours d'une vie aventureuse dont le but tant désiré, Paris, ne fut atteint, par ce frère errant des Villon et des Glatigny, qu'en passant par Bordeaux vers 1873.

Alors Paris renaissait à la vie artistique ; une fièvre d'espérance animait la jeunesse ; de beaux talents se revélaient parmi tant de nouveaux venus. C'était le temps où se levait une génération. Le Quartier Latin, le vieux quartier intellectuel et combatif de Michelet et de Jules Vallès, se peuplait d'une nouvelle Bohême ; partout les cénacles s'improvisaient. Au Procope, au café Tabourey, au Voltaire, au Scherry-Gobler une jeunesse généreuse se groupait, le pays latin de Murger à nouveau enfantait des artistes, des orateurs, des poètes. ÉMILE GOUDEAU ne fut pas des derniers. Lié intimement avec plusieurs des plus spirituels et des plus talentueux arrivants : Maurice Rollinat, Georges Lorin, Charles Cros, il fonda ce groupe des Hydropathes demeuré célèbre dans les annales de l'art contemporain. En même temps GOUDEAU portait chez Lemerre le manuscrit de ses *Fleurs du bitume*. M. Anatole France, alors lecteur de la maison, aima la verve de ces beaux vers, l'humour de ces rimes joyeuses, l'inspiration souvent profonde de ces pièces où la satire n'est pas étrangère. Il y avait là de la mélancolie, de la grâce rieuse, le goût de Paris et ce tour savant des bons poètes. M. France fut conquis. On publia *les Fleurs du bitume* et désormais le Parnasse compta une gloire de plus.

GOUDEAU apportait les *Vrais Triolets de misère*, disait les joies de la vie errante, l'amertume de l'asphalte, du pavé de Paris et du pavé de Bohême. On aime ce persiflage ingénu, cette Muse dont le cothurne se heurtait aux trottoirs des grandes villes. Avec la *Revanche des bêtes*, précédée des *Poèmes ironiques*, l'engouement exulta, dépassa, pour GOUDEAU, la renommée de l'Hydropathe dont les membres avaient choisi, pour président, le déjà célèbre poète du bitume. Après un passage à la Grand'Pinte de l'avenue Trudaine où Rollinat, Goudeau, Lorin et Cros venaient retrouver André Gill, Sivry, Forain, le groupe des Hydropathes, séant rue Cujas et que fréquentaient aussi Rodenbach, Haraucourt et Coppée, le groupe des Hirsutes dont le café du Chalet, rue de Rennes, a gardé la mémoire, émigrèrent vers Montmartre. GOUDEAU connut Salis ; ce furent les beaux jours du *Chat Noir* ! Disons que Maurice Rollinat, le jeune auteur des *Névroses* et GOUDEAU, le jeune romancier de *la Vache enragée* furent pour beaucoup dans les succès de ce premier Chat Noir, d'où devaient partir tant de célébrités et qui fut, désormais, planté là au pied de la butte, comme une « hostellerie » d'art, de poésie et de belle humeur. En même temps GOUDEAU écrivait, outre dans le journal de l'endroit, à divers périodiques et donnait, à *Gil-Blas*, en collaboration avec l'exquis ciseleur du *Coffret de Santal*, Charles Cros, quelques chroniques d'une verve incomparable. Depuis, ÉMILE GOUDEAU n'a cessé de chanter dans cette langue si rare qui lui est personnelle toutes les phases de cette vie hamlétique. N'est-ce pas François Coppée qui lui écrivait des *Chansons de Paris et d'ailleurs* : «... vous êtes un poète gai, votre muse vous amuse, et nous amuse. Français de France, vous avez le rire clair de la race. Mais le fifre est votre instrument de prédilection... »

Le poète a raison. Et c'est ce son de fifre, aigu, moqueur et pénétrant qui n'a cessé de donner à toutes les œuvres de GOUDEAU, depuis *les Fleurs du bitume* jusqu'à *la Graine humaine*, leur caractère et leur beauté.

GOUDEAU (ÉMILE), poète français, né à Périgueux en 1850 où il fit ses premières études. Professeur de sixième au collège de Marmande. A dix-neuf ans, professeur au lycée d'Évreux. Ensuite séjourna à Bordeaux, pendant quelque temps, collabora à *la Gironde* et à *la Tribune*. Venu à Paris entra comme employé au ministère des Finances.

ŒUVRES : *Fleurs de bitume* (1878) ; *Poèmes ironiques* (1884) ; *la Revanche des bêtes* (1884) ; *Chansons de Paris et d'ailleurs* (1895) ; *Paysages parisiens* (1893) ; *Paris qui consomme* (1897) ; *Poèmes parisiens* : *Fleurs de bitume*, *Ciels de lit*, *Vache enragée*, *Fins dernières*, etc. (1897). — *La graine humaine* (1899). Comme romancier, en outre de *la Vache enragée*, publia *le Froc*, *la Corruptrice* ; *Dix ans de bohême*.



Il faudrait être plus cutaté qu'une mule,
Pour ne pas connaître que le Coca Stimule,
Dans l'artère qui bat, le Cours du Sang vermeil;
Donc, en versant son vin à nos neurasthénies,
Mariami, Sorcier, lève les génies,
Et, parmi les traillards du Nord, met du Soleil.

— un fils du Midi reconnaissant
à Angelo Mariami

Emile Foudeault